

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 29 (1891)
Heft: 2

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-192129>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

aussi fine d'esprit que mignonne de corps.

La bonne conduisait maintenant deux enfants au square de la Tour-Saint-Jacques, quand il faisait beau, et le soir, à la table de famille, il y avait deux chaises hautes à côté l'une de l'autre, pour le frère et la sœur de lait.

D'ailleurs, M. et Mme Bayard ne tardèrent pas à s'apercevoir que Norine avait la meilleure influence sur Léon. Plus vive, plus nerveuse, plus facilement éducable que ce garçon lymphathique, un peu « empoté », d'après le mot du père, elle semblait lui communiquer quelque chose de sa légèreté et de sa flamme.

— Elle le secoue, disait Mme Bayard.

Et, depuis qu'il vivait en commun avec sa sœur de lait, Léon s'animait et se dégourdisait à vue d'œil.

FR. COPPEE.

(La fin au prochain numéro.)

Une chasse aux écus.

Il y a vingt ou vingt-cinq ans mourait à Fribourg le charcutier Lehmann, originaire de Soleure, célibataire. Il était âgé de quatre-vingt-dix ans. Lorsqu'il arriva à Fribourg, il ne possédait que quelques hardes ; mais il parvint, par son travail, à amasser une jolie fortune, dont personne, néanmoins, ne connaissait le chiffre, grâce à la singulière façon dont il plaçait son argent. Tout ce qu'on savait, c'est qu'il possédait une maison au bas du Stalden, et que tous les samedis il montait cette rampe rapide, traînant, malgré son grand âge, une lourde charrette de viande salée, qu'il allait débiter sur le marché. On savait aussi qu'il avait une passion très forte pour les pièces de cinq francs en argent.

A sa mort, ce travailleur infatigable ne laissa d'autres héritiers que deux ou trois neveux, qui arrivèrent de Soleure pour lui faire la cour à ses derniers moments. Le malin charcutier, tout en leur léguant sa fortune, prit plaisir à émoustiller leur zèle en leur faisant l'endroit où était caché son principal trésor. Comme le laboureur de Lafontaine, cet homme, original à l'excès, leur avait conseillé de tourner et de retourner son immeuble, de fouiller avec persévérance tous les recoins de sa maison, leur donnant l'assurance que leurs efforts seraient récompensés.

Cette recommandation fut suivie à la lettre. Lehmann était à peine enterré que ses avides neveux, armés de pioches, marteaux et autres instruments démolisseurs, se mirent à l'ouvrage comme de vrais Californiens, avec une incroyable ardeur. Piquant, furetant, grattant, sondant tous les recoins de la demeure du vieux charcutier, ils purent craindre un instant de la voir couler sous leurs efforts. Ce travail de démolition ne dura pas moins de quinze jours. Le découragement finissait par s'emparer d'eux, lorsqu'un coup de pioche heureux découvrit enfin le trésor tant désiré.

On trouva, à la cuisine, dans l'intérieur du foyer, quarante-cinq mille francs en pièces de cinq francs. On peut se figurer la jubilation des neveux, qui oublièrent facilement leurs quinze jours d'impatience et de travail fiévreux.

Le fisc, par contre, n'oublia pas de s'associer à leur joie par une application équitable du droit de mutation.

La moo d'on caïon.

Cein que c'est què dè no : dévai lo né on sè va cutsi bin porteint, et lo matin, quand on sè reveillè, on est moo.

L'est cein qu'est arrevâ, n'ia pas grandteimps ào caïon ào cousin à l'oncllio à Toinon, on bio caïon gras, tant gras que lè rats allâvont après et que lo ráodzivont su lo dou sein que l'anglais ein preignè couson. Sè laissivè férè et parait que cein lài fasai dâo bin. Ne sé pas se cein lào démedzè adé, mà lè caïons âmont prâo étrè frottâ et n'ia rein dè tôt po lè férè dzourè. C'est tot coumeint lè vatsès quand on lè grattè su lo cotson.

Lo derrai dzo que l'a étai ein vià, cé caïon étai ein bouna santé et l'avâi onco bouna voix po remâofâ, mà lo leindéman matin, quand on lâi portè à medzi, lo pourro bougro étai lè quattro fai ein l'ai devant se n'audzo. L'étai bas. Quand on allâ lo derè ào cousin à l'oncllio à Toinon, ne savai pas què sè derè ; sè peinsâ que l'avâi petêtré z'u l'influeinsa ào bin oquie d'aprotseint, et failli allâ criâ lo peletset po lo veni queri, kâ ne faut pas badenâ avoué lè bêtés crêvâies, et quand bin l'est 'na perda, n'ia pas ! lè faut eincrottâ sein renasquâ. Quand l'écontchâo eut einmenâ stu caïon et que lo déchicotâ, sè peinsâ : Tot parâi l'a onna rude balla tsai ; n'est pas mészé ; ne cheint rein mau ; mè tsapräi dè l'agottâ devant dè lo mettrè dein lo crâo, et l'ein copa duè coutélettès, feinnameint po cheintrè lo goût. Sa fenna lè lâi met couâirè dein on cassoton su lo fû, et quand cein a bin mitenâ, le lo lâi sai su on assiéta. A la premire noce que medzè, m'einlevine se ne risquè pas dè se cassa onna deint. Ye ressoo cllia mooce, et que trâovè-te ? Onna petita bâlla dè cllia pétâirus qu'on tirè contrè lè pipès à l'abbâyi. Cein lâi baillâ à peinsâ, kâ lè coutélettès étiont adrâi bounès. Adon ye va revouâti l'anglais, trâovè que lo tieu avâi on perte drâi à coté dè iò l'avâi copâ lè coutélettès, et sè dese : L'a étai tiâ ; ne lo faut pas eincrottâ, mà lo mettrè ein sâocesse. Ye retornè per tsî lo cousin à l'oncllio à Toinon po savâi ào sù coumeint cein étai z'u avoué ce caïon, et sè trovâ que lo maître avâi de ào vôlet dè tâtsi dè sè débarrassi dè cllia pestès dè rats qu'allâvont après. Adon lo vôlet, sein rein derè à nion, preind on flobai, ya remoâ on lan dâi z'éboitons et sè met à l'affut du que devant. Ao premi

rat que vint, mon gaillâ tirè lo gatoillion, manquè lo rat, et fot bas lo caïon. Tot épouâiri dè sa pararda, va catsi son pétâiru, et dè creintè d'êtrè bramâ et d'avâi son condzi, n'en pipè pas on mot. L'est po cein qu'on a cru que lo caïon étai bo et bin crêvâ tot solet, et l'est dinsè que l'écortchâo a pu garni sa tseménâ, et que sa fenna a pu reimpliâ sè toupenès sein que cein lào cotâi gros.

A oquie, malheu est bon.

Livraison de janvier de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : Un magistrat républicain : G.-F. Hertenstein, par M. Numa Droz ; — La viole d'amour, conte, par M. H. Warney ; — A travers les Andes équatoriales, par M. V. de Floriant ; — Mab, nouvelle, par M. Jean Menos ; — Les mines de houille, par M. Edouard Lullin ; — En l'an deux mille, par M. Bodenheimer ; — Chroniques parisienne, allemande, anglaise, russe, suisse, politique. Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau, rue Grand-St-Jean, 2, Lausanne.

Le dernier numéro de la VIE POPULAIRE commence la publication du nouveau roman de M. A. Daudet : Port Tarascon, dernières aventures de l'illustre Tartarin. C'est l'odyssée du héros tarasconnais avec toutes les qualités de verve, d'humour et d'ironie qui caractérisent le talent du maître styliste. La VIE POPULAIRE continue, en outre, la publication des ouvrages en cours, signés Emile Zola, Paul Bourget, Léon Tolstoï, Emile Bergerat, etc. — En vente dans les kiosques. On s'abonne à l'Agence des journaux, 7, boulevard du Théâtre, Genève.

Evasion du prisonnier. — Jusqu'ici, aucune réponse satisfaisante. Quelques-uns ont cru trouver la solution en passant de la première cellule dans la cellule voisine ; puis en rentrant dans la première, sous prétexte d'y avoir oublié quelque chose, pour passer ensuite dans une autre. Ils ont été ainsi deux fois dans la première cellule, ce qui ne peut être admis. — Nous doutons qu'il y ait une solution possible sans passer par un angle au moins.

Réponses aux questions de samedi.

1^{re} question. — Les trains se sont rencontrés à midi, 3 minutes, 31 secondes, 13/11. — Ont répondu juste, MM. Ch. Ganière, à Colombier ; Jaquenoud, cafetier, à Genève ; J. Ogiz, à Orbe ; Cercle de La Côte, à Rolle, et Despond, cafetier, Lausanne.

2^{me} question. — Le capitaine ordonne aux deux enfants de passer ensemble sur la rive opposée ; l'un d'eux y reste et l'autre ramène le batelet. Au second voyage, un soldat traverse la rivière et l'autre enfant ramène le bateau ; au troisième voyage, les deux enfants passent ensemble et l'un ramène le batelet, dans lequel passe ensuite un soldat, et ainsi de suite jusqu'à la fin.

Ont deviné, MM. Jaquenoud, Genève, Mermoud, Echallens ; Jaunin, à Fey ; Cercle de La Côte, et Porchet, Tour-de-Peilz.

Le tirage au sort a donné la prime à M. Ogiz, à Orbe.